

l'aurai. Et les joyeux tournois des rues St-Jean et Juiverie, de la Grenette, et, comme le dit Paradin (1), de la place des Grands-Cordeliers, succédèrent aux pieuses solennités. Ce n'étaient que « fêtes, que béhourdis et merveilleux passe-temps, » jusqu'à ce qu'enfin la gloire des armes eût fait oublier le plaisir.

Cependant, fidèles à leur pieuse mission et sous les ordres de Humbert de Villeneuve, Pierre Champier et Claude le Charron pressent les travaux. Anne de Bretagne les aiguillonne de sa présence. Elle était restée, pendant l'expédition d'Italie, à Lyon, et demeurait au cloître de St-Just, d'où elle venait souvent visiter les constructions et surtout le bon Frère Bourgeois. Les anges aussi s'en mêlèrent, dit en sa naïve simplicité un de nos vieux écrivains (2) : « Les anges « qui virent leur nom ioint à celui de leur princesse, et qui « avoient probablement mis la main à l'œuvre avec elle, « ioignant leurs faveurs aux siennes, en louèrent Dieu en sa « compagnie. »

Deux ans après, c'est-à-dire en 1496, le couvent fut « du tout parachevé et rendu si parfait que ce fut un des mieux troussés de la province et doit méritoirement être appelé de fondation royale ; car l'église est des plus allègres, bien claire et industrieusement voûtée. »

Reportons-nous à cette époque. L'église, tournée au sud, est du genre gothique le plus pur, mais simple comme la plupart des églises des Frères Mineurs. Elle n'est point complète : une seule nef latérale existe au levant.

Mais nous ne croyons pas devoir, comme cet estimable écrivain, d'ailleurs si exact, fixer à 1491 le tournois dans lequel se distingua son héros. Le Loyal Serviteur ne le place qu'à la suite de la fondation de l'Observance, aussi bien que nos historiens modernes, comme Colonia, St-Aubin, D. Thomas (Almanach de Lyon, 1745); et quelques-uns, comme Paradin, semblent même le repousser jusqu'en 1495, au retour de Naples.

(1) Liv. 3, p. 276.

(2) Hist. de Lyon, par St-Aubin, p. 358.